

mais les coups ne se firent pas attendre ; d'abord les poings, puis les bâtons, enfin les faux et les faucilles : si bien que le pont commença à être inondé de sang. Les constables prévenus arrivèrent en foule ; mais ces dignes représentants de l'autorité civile furent si peu respectés qu'ils s'enfuirent en toute hâte, et conseillèrent aux magistrats d'envoyer la force armée.

Lorsqu'elle arriva, tout était paisible : le Connaught avait triomphé du Munster, et le capitaine levait l'ancre, emmenant les vainqueurs.

Qui ne croirait les Irlandais une nation d'avares, en les voyant capables de s'entourer d'égorgés pour un schelling ? Et cependant, ce même schelling, ils le dépenseront chez eux à boire avec le premier ami qu'ils rencontreront à la foire ou au marché. Voilà Paddy, toujours plus sage ailleurs que chez lui, où la sagesse, la sobriété et le travail lui seraient si nécessaires.

*Traduit de William Cartelon
par Léon DE WAILLY.
(Fin.)*

BAZAR DE SE. ROCH ET DE ST. SAUVEUR.

Ce bazar, destiné à donner de nouvelles forces à l'instruction de la jeunesse vient d'être ouvert hier dans l'après midi.

Nous espérons que la charité des oblats de Marie immaculée sera soutenue de tous les citoyens de Québec.

D'après une lettre adressée aux journaux de Québec par un des Révérends pères de St. Sauveur, nous voyons que plus de six cents jeunes enfants grandissent dans l'ignorance de leur état, et pourraient plus tard oublier la noblesse de leur caractère, oublier, en un mot, qu'ils sont hommes.

Comme nous savons qu'il n'y a pas de citoyens qui ne soient amis de l'éducation, nous espérons que ce bazar sera encouragé ; car c'est une œuvre religieuse et patriotique. "Je ne crois pas, dit la lettre dont nous venons de parler, qu'il y ait d'œuvre plus agréable à Dieu et plus urgente que celle-là."

Cette œuvre nous n'en doutons pas est agréable à tous ceux qui sont Canadiens, elle l'est à tous les hommes de cœur, et nous sommes certains, qu'elle ne manquera pas de réussir.

Les révérends pères se reposent sur la loque, volonté des citoyens de Québec et en particulier sur la générosité des habitants de St. Roch, et ils n'ont pas tort, car pour tout ce qui a un but religieux et patriotique, jamais les citoyens de la ville de Champlain n'ont fait défaut, et comme l'œuvre du bazar est tout à la fois religieuse et patriotique nous sommes certains d'un succès complet.

C'est ce que nous souhaitons aux révérends pères et aux malheureux enfants

jusqu'aujourd'hui privés des lumières de l'instruction.

Si ce bazar réussit comme nous osons l'espérer, les citoyens de Québec auront le bonheur d'avoir fait six cents heureux et d'avoir rendu un beau et grand service à la patrie.

LA PAIX EST FAITE !

Le vapeur *Nort-Briton*, de la ligne canadienne, sous le commandement du capitaine Grange, est arrivé dimanche, à 3 heures de l'après-midi, avec des nouvelles d'Europe allant jusqu'au 13 juillet courant. La plus importante de ces nouvelles est, sans contredit, celle d'un traité de paix entre la France et l'Autriche. Cette nouvelle a été annoncée ainsi de Valeggio, le 11 juillet, par l'Empereur et l'Impératrice.

"La paix est signée entre l'Empereur et moi. Les bases de la paix sont : — Une confédération italienne sous la présidence honoraire du Pape. L'empereur d'Autriche abandonne ses droits sur la Lombardie à l'Empereur des Français, qui les transmet au roi de Sardaigne. L'Empereur d'Autriche se réserve Venise qui formera pourtant une partie intégrale de la confédération. Une amnistie générale.

La nouvelle de la paix a produit une grande joie dans toute l'Europe, excepté parmi les patriotes du Piémont, qui à la faveur de la guerre, comptaient réaliser certaines espérances.

Ainsi l'Autriche qui avait déclaré la guerre sans s'occuper des autres puissances européennes, l'a terminée toute seule, et sans les consulter davantage.

L'entrevue des deux empereurs a eu lieu à Villefranche le 11 Juillet.

Voici l'ordre du jour que Napoléon a adressé à son armée le 10 Juillet après la suspension d'armes.

Valeggio, 10 Juillet.

"SOLDATS, — Un armistice a été conclu le 8 courant entre les armées belligérantes, et se prolongera jusqu'au 15 août prochain. Cette trêve vous permettra de vous reposer de vos glorieuses fatigues, et de reprendre, si cela est nécessaire, de nouvelles forces pour continuer l'œuvre accomplie si glorieusement, par votre courage et votre dévouement. Je suis sur le point de retourner à Paris et je laisserai le commandement provisoire de mon armée entre les mains du maréchal Vaillant, mais quand sonnera l'heure du combat, vous me verrez encore partager, au milieu de vous tous dangers."

Maintenant que nous allons jouir d'une paix quasi universelle, nous espérons que les affaires vont reprendre leur marche si longtemps suspendue. Il en est temps, si la Providence n'a pas décréte une pénurie plus redoutable encore qu'une guerre universelle. Depuis le commencement de la guerre de Crimée, en 1854, combien de fortunes colossales se sont écroulées entraînant, dans leur chute, une foule d'indus-

tries nécessaires à la prospérité d'un peuple ! A partir de cette époque, les nations n'ont cessé d'être travaillées par la guerre ou les révolutions ; mais il semble qu'aujourd'hui une ère de prospérité s'ouvre devant nous. La justice divine paraît être satisfaite des nombreuses victimes immolées pour le salut des peuples ! Puissent nos pressentiments se vérifier !

La population de Québec, plus que toute autre, a un immense besoin de recouvrer son activité d'autrefois ; car la saison rigoureuse se présente avec un aspect plus sinistre encore que les années précédentes.

Si, avec la construction du chemin de fer de la rive-nord, que nous espérons devoir se recommencer bientôt, la construction des navires reprenait vigueur, nous n'aurions rien à envier aux années qui ont suivi celle de 1845.

CHEMIN DE FER DE LA RIVE-NORD.

Nous attendons sous peu l'arrivée, à Québec, de M. Langevin, apportant avec lui l'offre des capitalistes anglais de nous fournir les fonds nécessaires à la construction du Chemin de Fer de la Rive-Nord. Mais ce qui préoccupe les esprits, ce sont les sacrifices que l'on demande à la ville de Québec, et tout le monde de s'interroger : "Quels sont donc ces sacrifices et pourquoi ne les fait-on pas connaître de suite au public ?" Nous ne pouvons pas répondre à la première partie de la question, mais nous affirmons tenir, de sources certaines, que les conditions posées par les capitalistes sont très acceptables ; et nous ne devons pas les rejeter, parce que c'est la dernière chance de salut pour Québec : si nous refusons ces avantages, jamais le chemin de fer de la rive-nord ne se fera, parce que nous donnerons une preuve de manque de confiance, et nous verrons bientôt l'herbe pousser dans les rues de la première capitale du Canada ! Quant à la seconde partie de la question, nous allons la résoudre d'une manière satisfaisante. On ne fait pas connaître de suite les conditions des capitalistes, à cause du grand nombre d'adversaires que rencontreront ceux qui veulent la construction de la voie ferrée ; car, s'ils connaissent d'avance ces conditions, ils auront le temps de faire courir, parmi le peuple, les bruits les plus faux ; tandis que, ne sachant rien, ils doivent se taire, s'ils ne veulent pas risquer de dire les choses les plus erronées et, par là même, de perdre le peu de confiance qu'ils possèdent.

Nous allons avoir deux classes d'adversaires : 1o. Ceux qui ont des intérêts dans le Grand Tronc, et ce sont les moins à craindre, parce qu'ils se déclareront contre le chemin de fer, ils le diront franchement et peu de personnes en feront du cas. 2o. Les rouges, qui seront plus redoutables, parce qu'ils prendront le peuple par surprise.